

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE 8 MAI 1945 GUELMA

RECTORAT
CABINET

CELLULE D'INFORMATION ET DE
COMMUNICATION



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
جامعة 8 ماي 1945 قالة
رئاسة الجامعة
الديوان
خلية الإعلام والاتصال

أخبار التعليم العالي وولاية قالة عبر الصحافة الوطنية

قائمة

إجراءات لتأمين الامتحانات الدراسية

وحسب بيان خلية الإعلام والاتصال بالدرك الوطني بقالة، فإن المخطط يشمل أيضاً تأمين مراكز الامتحانات والأماكن المحيطة بها، وهذا من خلال وضع تشكيلات عملياتية ثابتة ومتحركة مناسبة من أجل ضمان السير الحسن لهذه الامتحانات، بالإضافة إلى مراقبة مدى التزام المرشحين بخلاف التدابير الصحية والوقائية المنطرة من طرف السلطات العليا للدلالة من أجل سلامة التلاميذ وذوهم على مستوى إقليم اختصاص الدرك الوطني بقالة.

فريال ماضي

قائمة - الصريح

اتخذت وحدات المجموعة الإقليمية للدرك الوطني بقالة بالتنسيق مع موظفي قطاع التربية بالولاية إجراءات أمنية لمراقبة السير الحسن لامتحانات شهادة التعليم الابتدائي دورة جوان 2021، حيث سطرت قيادة المجموعة الإقليمية للدرك الوطني بقالة، مخططاً أمنياً لإنجاح هذا الموعد الدراسي الهام، يشمل تأمين مراكز الطبع والتجميع، إضافة إلى ضمان المراقبة الأمنية لمواضع الأسئلة وأوراق الإجابات.

مكتتبون غاضبون احتجوا أمام مقر الوكالة مشاريع "عدل" تسير بسرعة السلاحفة وتلاعب في شهادات التخصيص بقالة

جدد أمس مكتتبي عدل2 بقالة احتجاجهم أمام مقر فرع الوكالة الوطنية لتحسين وتطوير السكن، مطالبين السلطات المعنية بتسريع وتيرة الإنجاز التي قالوا أنها تشهد الكثير من التأخر رغم التأخر الحاصل في المشروع منذ بداياته معتبرين أن هذا التأخر غير مبرر ولا يخدم وضعهم الحالي وأزمة السكن الحادة التي يتخبطون فيها منذ سنوات.

عموماً بقالة، حيث أن الكثير من البرامج السكنية في إطار عدل أو السكنات الاجتماعية الإيجارية أو الترقوي المدعم عرفت تأخراً فادحاً ومنها ما لم يتم توزيعه منذ سنة 2005، ضف إلى ذلك السكنات الاجتماعية التي تعرف تهيئتها الخارجية تأخراً أثر على عمليات توزيعها، ليقبى المواطن ينتظر المزيد من الوقت للاستفادة من السكن وقتها آخر إضافياً من أجل دخول مسكنه الجديد، الذي هناك الكثير ممن توفى ولم يدخل مسكنه الجديد بسبب التأخر الكبير في الإنجاز والانتظار الطويل.



سخط المكتتبين، وأمام هذا الوضع يبقى برنامج عدل 2 بقالة من أسوأ البرامج السكنية التي لطالما عرفت

قائمة - الصريح
نبيل ب.

وذلك على الرغم من استيفائهم جميع الشروط والتزامهم بدفتر الشروط بينهم وبين الوكالة، يأتي هذا الاحتجاج بعد احتجاجات متتالية قاموا بها سابقاً طالبوا من خلالها بضرورة تسريع وتيرة الإنجاز وتحسين نوعية بالإضافة إلى استنكارهم لتغيير مقرات سكناتهم عند استخراجهم لشهادات التخصيص، حيث تم تغيير السكنات من قالة إلى بوشقوف أو العكس وهو ما أثار

2021/06/02. ع: 1485

آخر ساعة
Alker News

تيزي وزو/تضامنا مع زميلهم الذي تعرض للاعتداء

أعوان أمن جامعة مولود معمري يغلقون أبواب الجامعة بالسلاسل

■ خليل سعاد

أقدم أمس العشرات من أعوان أمن جامعة مولود معمري بتيزي وزو على شن حركة احتجاجية واسعة النطاق من خلال إقدامهم على غلق أبواب الجامعة وهذا باستعمال السلاسل الحديدية. وحسب مصادر محلية موثوقة فإن المحتجين أقدموا على تنظيم هذه الوقفة الاحتجاجية بعد حادثة الإعتداء الجسدي التي تعرض لها أحد الطلبة أمام



يتقبله زملائه. ومن جهة أخرى فان طلبة جامعة مولود معمري بتيزي وزو إستنكروا هذه الاعتداء والتجاوزات المتكررة التي تقوم بها بعض الأطراف في حقهم كل مرة، داعين الجهات المسؤولة لوقف مثل هذه السلوكيات التي تمس بالحرم الجامعي. وعليه فانهم يطالبون بضرورة تدخل السلطات المحلية من أجل توفير الأمن داخل حرم الجامعة .

المدخل الرئيسي لجامعة بصطوس. وعلى إثرها تم توقيف أحد أعوان أمن الجامعة وهو الأمر الذي لم

2021/06/02. ع: 6309

EL MOUDJAHID - ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DES ÉTUDIANTS EN FORMATION

Cinq étudiantes inscrites en master à l'École Supérieure de Journalisme et des Sciences de l'Information (ESJSI) ont entamé lundi dernier, une session de formation au niveau du quotidien national *El Moudjahid*.

Cette formation de cinq jours s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la convention de partenariat signée, en octobre dernier, entre l'ESJSI et le quotidien national *El Moudjahid* où sont passés par la rédaction nombre de prestigieux journalistes.

Ryma, Letitia 1 et 2, Chaima et Amira représentent le premier groupe des journalistes stagiaires qui seront formées par Rachid Lourdjane, journaliste renommé et formateur auprès



Ph. : Bilal

d'*El Moudjahid*. La formation consiste notamment en des stages pratiques et l'apprentissage des techniques de rédaction et des fondamentaux du journalisme. Ces stagiaires feront ainsi le tour des différents services de la rédaction afin de prendre connaissance de l'environnement professionnel et les étapes de la production d'un

journal.

Cette première session a porté sur plusieurs thèmes, dont «le contenu des médias», «la formation des journalistes» et «la rédaction des articles».

M. Lourdjane a souligné que le journal continuera à organiser des sessions de formation au cours des semaines à venir.

Neila B.

02/06/2021. N° 17305

Le Provincial

COLÈRE DES PARENTS D'ÉLÈVES À GUELMA

Leurs enfants sont déjà en vacances

Décidément, le ministère de l'Éducation nationale s'illustre par ses directives controversées, adressées à l'ensemble des établissements scolaires du territoire national par le biais des directions de l'éducation ! Des pères et mères de familles se sont rapprochés de Le Provincial pour tirer à boulets rouges sur les concepteurs de ces circulaires qui font fi de l'intérêt sacré des scolaires. Selon leurs dires, les écoles primaires ont achevé les compositions du dernier trimestre la semaine écoulée et ont procédé au ramassage des ma-

nuels scolaires loués aux écoliers qui ont été instruits de rester chez eux sous prétexte que l'année scolaire s'est achevée. Une maman visiblement scandalisée par ces décisions anti-pédagogiques déverse sa colère : « Nos enfants n'ont entamé l'année scolaire 2020-2021 que début novembre, soit avec un retard de deux mois à cause de la pandémie de Covid-19 qui n'a épargné aucun pays de la planète. Le protocole sanitaire initié par les pouvoirs publics a bousculé le bon fonctionnement des établissements scolaires puisque les

cours ont été allégés. Contre toute attente et toute logique, le personnel enseignant a interrompu le cours des programmes alors qu'il aurait été souhaitable que nos enfants bénéficient de cours appropriés durant tout le mois de juin, sachant que le climat est clément ! ».

Une autre dame déplore que les corrigés des compositions ne sont pas effectués en classe et les notes non communiquées aux enfants. Comment expliquer ces attitudes des pédagogues qui se dérobent par voie de conséquence à leur noble mission ?

D'autre part, nous apprenons que les élèves des cycles moyen et secondaire acheveront les compositions ce jeudi 3 juin et seront donc en vacances cette semaine ! Les équipes pédagogiques des collèges et lycées corrigeront les copies sans fournir à leurs élèves ni les solutions adéquates, ni leurs notes trimestrielles ! Ce black-out stresse nos enfants qui auraient aimé connaître leur moyenne annuelle pour accéder à la classe supérieure.

Hadj Salah, septuagénaire, retraité de l'éducation nationale,

désapprouve ces décisions qui n'honorent aucunement ce secteur en décadence : « Nous dispensons nos leçons jusqu'à la fin juin et nous nous évertuons à inculquer inlassablement des connaissances à nos élèves. Nous faisons des révisions et entamions les premiers cours du cours supérieur car notre objectif était de répondre à leurs attentes. Ces bonnes méthodes pédagogiques sont ignorées par le corps enseignant actuel et c'est lamentable ! ».

♦ Hamid Baali

GUELMA

Un narcotrafiquant écope 18 mois de prison ferme

A la faveur d'informations fiables et d'une discrète filature, les éléments de la brigade antidrogue, relevant de la police judiciaire sont parvenus à identifier et à localiser un individu qui s'adonnait à des activités illégales en direction d'un milieu juvénile. Ils font irruption dans un local sis à la cité Yahia Meghmouli, un quartier périphérique de la ville de Guelma et

prennent en flagrant délit, un dealer, âgé de 26 ans, en possession de 32 capsules de psychotropes de diverses marques, de plusieurs doses de kif traité et des armes blanches prohibées, dont une épée et un couteau à cran d'arrêt. Conduit dans les locaux de la Sûreté de wilaya, ce malfaiteur sera auditionné et inculpé de détention de produits hallucinogènes nocifs dont la

vente est dévolue aux officines pharmaceutiques sur présentation de certificats médicaux, de doses de kif traité et possession d'armes blanches prohibées. Présenté en comparution immédiate par devant le tribunal de Guelma, il sera condamné à 18 mois de prison ferme et au versement d'une amende.

D'autre part, les policiers de la brigade anti-drogue rattachée à

la Sûreté de wilaya de Guelma ont réussi à neutraliser un énarquisme, âgé de 44 ans, originaire d'Ain-M'Lila, dans la wilaya d'Oum-El-Bouaghi, qui gérait un étal implanté à la cité Bara Lakhdar où il s'adonnait à la commercialisation de drogues en direction d'une clientèle fidèle.

Les policiers saisissent 17 comprimés de psychotropes, des

doses de kif traité, une bombe lacrymogène et des armes blanches prohibées (une épée et une scie) et appréhendent cet individu qui a été auditionné dans les locaux de la police judiciaire et un dossier pénal a été établi à son encontre. Présenté par devant le tribunal de Guelma, il a été placé en détention préventive par le magistrat instructeur.

♦ Hamid Baali

02/06/2021. N° 2609

UNIVERSITÉ DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES HOUARI BOUMEDIÈNE (USTHB)

Commémoration de la mort du Pr Salah Djebaili

Lundi, 31 mai 2021, comme chaque année depuis 27 ans, une cinquantaine de personnes, ceux qui n'ont pas oublié, ont commémoré la mort de Salah Djebaili, ancien recteur de l'Université des sciences et technologies Houari Boumediène (USTHB), tombé sous les balles assassines d'un groupe terroriste islamiste le 31 mai 1994. Devant la stèle fleurie élevée à sa mémoire au sein de l'université, tour à tour, le frère et le fils du défunt, le recteur de l'USTHB M. Djamel-Eddine Akretche, ses collègues de l'époque, ses étudiants d'hier, aujourd'hui éminents professeurs à leur tour, ont pris la parole pour raconter en mots simples et émouvants qui était Salah Djebaili. Le 31 mai 1994 vers 15h00, en pleine fureur meurtrière des groupes terroristes islamistes, le Pr. Salah Djebaili sort de son

bureau accompagné de son garde du corps pour se rendre sur le parking du campus rejoindre son chauffeur et sa voiture. L'assassin va les surprendre et tirer les 14 balles mortelles en direction du Pr. Djebaili qui décéda sur place. Il se savait menacé, il avait reçu des lettres de menaces. On pense que c'est son opposition à l'arabisation des filières scientifiques qui lui a valu la haine des islamistes, mais son assassinat après celui de Djilali Liabès et de nombreux autres scientifiques et intellectuels fait aussi partie du plan de décapitation de l'intelligentsia concocté par les islamistes et mis en œuvre par le sinistre GSPS. Salah Djebaili était un homme brave et cordial, mais intransigent sur la droiture et l'honnêteté dans le travail, rappellent ses anciens étudiants. Eminent scientifique de dimension internationale,

il est le précurseur de l'écologie moderne en Algérie. Il a lancé dès 1971 les premiers Diplômes d'études approfondies (DEA, équivalent du magister classique aujourd'hui) en écologie. Originaire de Khenchela, au pied des Aurès, où il est né le 17 avril 1937, Salah Djebaili va commencer par se distinguer par une carrière nationale et internationale de footballeur de haut niveau. Encore adolescent, il joue à l'ES Sétif, et pendant ses études en France, les deux bacs et des doctorats en écologie et en sciences, il est intégré à l'équipe de Nîmes-Olympique. Il joue dans l'équipe nationale en 1963 contre l'équipe tchécoslovaque et en 1964, face à celle de l'Union soviétique. En 1966, il rentre en Algérie, après avoir soutenu son doctorat de troisième cycle et fait une saison avec le Mouloudia d'Alger. En dehors de sa carrière de chercheur et d'enseignant

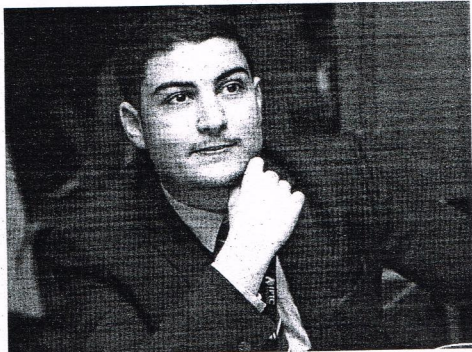
à l'USTHB, Salah Djebaili a occupé plusieurs fonctions. Il fonde, en 1974, le Centre de recherche biologique terrestre (CRBT). Il a été conseiller technique au ministère de l'Agriculture (1966-1969), Secrétaire général du Comité national pour l'environnement (1973-1978), directeur de l'Ecole nationale d'agronomie, puis directeur de l'ONRS (ex-DGRS) et enfin recteur de l'USTHB. Il a représenté l'Algérie à la 1^{re} Conférence des Nations-unies sur l'environnement de Stockholm en juin 1972. A la commémoration de sa mort, une absence criante, celle de la jeune génération. Si l'écologie est une discipline très répandue aujourd'hui dans nos universités, les jeunes étudiants ne savent pas où et comment elle a commencé et évolué. Il serait peut-être temps de s'intéresser à son histoire.

Slim Sadri

BOUMAZA MOHAMED ANIS, Président du Petroleum Club (UKMO)

«Nous visons l'excellence»

Deux fois lauréat du Napec pour le meilleur projet technique d'Afrique en 2018 et 2019, il exposait, il y a deux ans, un modèle réduit de derrick de forages verticaux en Allemagne et vient d'être honoré en marge de la signature de la convention de coopération entre Sonatrach et les Universités du Sud tenue les 30 et 31 mai à Hassi Messaoud. Le club scientifique des hydrocarbures de l'université de Ouargla, qui a obtenu pour la deuxième fois le prix d'excellence de la Society of Petroleum engineers, récompensant ses efforts dans le domaine de l'innovation et des projets de recherche dans le domaine de l'énergie, cumule les distinctions nationales et internationales. Mohamed Anis Boumaz, son président, en parle à *El Watan Etudiant*.



club ? Qui sont ses membres et ses réalisations les plus importantes ?

Le club des hydrocarbures est une organisation scientifique créée par un groupe d'étudiants en 2014, la section de l'International Petroleum Engineers Association a été rattachée au club en 2017 en tant que représentant officiel. Comptant 150 membres dont 50 actifs, le club œuvre à la mise en œuvre de sa vision au niveau national et international en créant un espace optimal pour que ses membres développent leurs compétences pédagogiques et professionnelles, en offrant des opportunités de formation sur le terrain et en organisant des formations grâce au partenariat dont le club bénéficie avec le parrainage officiel d'entreprises et institutions nationales et étrangères. Malgré l'émergence récente du club, il a réussi à se propulser et jouer dans la cour des grands en très peu de temps puisqu'il a été couronné du Golden Award en 2018, six mois seulement après avoir rejoint l'International Petroleum Engineers Association, il fut également lauréat du prix présidentiel de la meilleure section étudiante en 2019 au Canada, le prix d'excellence en 2020 et le prix présidentiel du chapitre étudiant

exceptionnel en 2021 parmi les 5% des premières sections étudiantes sur 415 branches à travers le monde. En 2018, le club a organisé le premier rassemblement international scientifique, avec la participation de 300 étudiants de différentes régions du pays, qui comprenait des conférences et des ateliers pratiques pour traiter des problèmes énergétiques nationaux.

Vous avez cumulé un palmarès de distinctions internationales qui propulse l'UKMO à la première loge.

Notre club est parmi les meilleurs représentants de l'Université de Ouargla et de l'Algérie dans sa catégorie, notre objectif est le leadership international. En obtenant la première place en Afrique à la conférence NAPEC 2018 et 2019 pour le meilleur projet technique sur deux années successives, nous avons conquis notre continent avant d'être classés deuxième au niveau international à l'Université Clausthal en Allemagne après une participation au concours Drillbotics, qui consiste à concevoir et développer un modèle pour un appareil de forage automatique. Le projet a été soutenu financièrement par l'ENTP, opérateur national de forage, DLE école de formation professionnelle dans

les métiers du pétrole opérant à Hassi Messaoud et la société chinoise Deepfast et nous avons pu monter et exposer devant la Society of Petroleum Engineers un modèle réduit de derrick, doté d'un système de contrôle automatique, pour des forages verticaux, conçu par les étudiants. En novembre 2019, le club a pu envoyer une délégation pour représenter l'Algérie à la Conférence sur le pétrole d'Abu Dhabi aux Emirats Arabes Unis (programme ADIPEC University 2019), où un projet sur les politiques de transfert d'énergie menées par les géants de l'industrie pétrolière. Et en 2020, le club pétrolier a eu l'occasion de participer à la conférence sur la technologie pétrolière, IPTC Education Week 2020 à Dammam, en Arabie Saoudite, avec les 100 meilleurs étudiants de 47 pays choisis parmi Saudi Aramco. Toutes ces réalisations sont le résultat de la ferme conviction des membres qu'avec le travail sérieux et la persévérance, on peut accomplir des miracles et que l'impossible devient possible grâce à la volonté des jeunes.

En quoi consiste votre dernière distinction ?

Il s'agit d'une évaluation annuelle des activités scientifiques, techniques et intellectuelles des différents clubs à l'échelle internationale. Les membres de ces clubs préparent chacun de son côté un rapport annuel d'activités détaillé qui est évalué par l'association internationale d'experts qui distingue seulement 5% des clubs par un prix présidentiel sur la base de leur plan d'action annuel et de l'implication des étudiants dans ces travaux qui, pour notre cas, ont été couronnés par l'organisation d'un événement scientifique formatif international à distance encadré par un groupe d'experts internationaux, à l'instar du professeur Belkacem Habba et avec l'aide de M. Ibrahim Bendebill, un jeune expert algérien du pétrole résident au Canada.

Quels sont vos projets futurs ?

Toujours dans la dynamique des activités scientifiques, permettre à nos adhérents d'avoir les conditions optimales pour effectuer des travaux et se préparer au futur, aller de l'avant, viser l'excellence !

H.A.

Propos recueillis par Houria Alioua

Vous êtes le président du club étudiant le plus célèbre de l'université de Ouargla, comment vous présentez-vous ?

Tout simplement Boumaz Mohamed Anis, étudiant en deuxième année de master en exploration pétrolière à l'Université Kasdi Merbah de Ouargla et quatrième président du club des hydrocarbures et de la section étudiante de la Société Internationale des Ingénieurs pétroliers (SPE). En tant que membre actif de l'association, je m'intéresse à tout ce qui touche au domaine des technologies d'extraction pétrolière, en particulier à la question de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'exploration pétrolière.

Quel est le but de la création de votre

ARTICLES SCIENTIFIQUES ET THÈSES DE DOCTORAT

L'éthique au cœur du processus de rédaction

Incontournable étape dans l'élaboration d'une thèse de doctorat, l'article scientifique est soumis dans sa rédaction à une procédure qu'il faudra respecter au pied de la lettre, condition sine qua non pour sa publication. « Il faut reconnaître qu'il existe une appréhension concernant cette étape du cursus, celle de définir le thème de la recherche jusqu'à la soumission du résultat d'un travail basé sur une méthodologie rigoureuse à une revue », nous ont confié quelques doctorants, croisés lors des activités de la semaine de vulgarisation de la recherche scientifique, organisée du 23 au 27 mai par l'université Salah Boubidder, Constantine 3. Nos interlocuteurs sont amenés à se pencher sur la méthodologie idoine, épine dorsale de toute recherche scientifique pour la réussite de leur cursus du 3^e cycle. Un exercice à multiples démarches qu'il faut suivre dans l'ordre pour que, in fine, le labeur corresponde aux normes conventionnelles de l'article scientifique.

« L'objectif principal de cette formation est que les participants puissent appliquer les règles de rédaction d'article scientifique, afin de garantir sa publication par une revue. Ils vont pouvoir découvrir et être initiés aux différents outils facilitant l'accès à l'information et son traitement, permettant ainsi le succès du projet dont les outils de recherche et de gestion de la bibliographie (Mendeley, SSDL), outils statistiques (SPSS), outils de détection de plagiat (iThenticate), expliquent les organisateurs de la manifestation en question.

PRINCIPES DE LA PUBLICATION

Un article scientifique, connu aussi sous la désignation de publication scientifique « est un travail académique, basé sur une recherche originale, contenant une analyse et une interprétation de la part de l'auteur », est-il convenu. Il est destiné à la publication dans une revue, ce qui permet la diffusion d'informations. C'est aussi un moyen pour les chercheurs de communiquer leurs



Le MESRS sévit, en cas de plagiat, via l'arrêté ministériel n°1082 du 27 décembre 2020

travaux et les rendre accessibles à leurs pairs. Cet aboutissement est rendu possible grâce à l'observation d'une batterie de règles. Au milieu de la terminologie d'usage, il existe deux notions indissociables, celles de l'éthique et de l'épistémologie.

Ces dernières s'érigent en rempart contre toute velléité plagiatoire. La Pr Rihab Boushaba, de la faculté de Génie des procédés (GP) à l'université Constantine 3, les définit en tant que règles de conduite dans les pratiques de recherche. Elles peuvent prendre forme par le biais de textes de loi ou tout simplement d'une charte. Les ignorer ou les enfreindre peut exposer l'auteur, tout autant que son université, à différents préjudices ainsi qu'à une mauvaise presse. Dans chacun des établissements universitaires répartis sur le territoire, des comités d'éthique et de déontologie ont été installés pour veiller à l'application des principes et devoirs qui régissent et guident l'activité universitaire. Et c'est dans cet esprit que des dispositions ont

été prises pour stopper l'une des pratiques allant à contre-sens de l'éthique et ayant miné le secteur, celle du plagiat. En effet, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique sévit en ce cas de figure, via l'arrêté ministériel n°1082 du 27 décembre 2020, en remplacement à celui 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat. Selon l'article 43 : « Tout acte de plagiat, de falsification ou de fraude en relation avec les travaux scientifiques contenus dans la thèse, dûment constaté pendant ou après la soutenance et confirmé par les organes habilités, expose son auteur à l'annulation de la soutenance et au retrait du titre acquis... ». (Lire notre article dans le Supplément Etudiant du 20/01/2021).

VALORISATION SCIENTIFIQUE

Les doctorants et enseignants chercheurs forment l'assistance à la salle de conférences de la faculté des sciences de l'information

et de la communication de l'UC3 ont, par le truchement de communications et ateliers, exploré l'ensemble des opportunités et outils technologiques susceptibles de les guider dans leur démarche académique, qui s'oriente majoritairement vers la valorisation scientifique. « Nous avons initié une enquête où 100% des enseignants sondés ont exprimé leur préférence à la publication. Nous intervenons dans cette semaine de la vulgarisation de la recherche pour proposer d'autres méthodes de valorisation dont celle économique par le biais du brevetage », nous a expliqué Pr Nawel Outili, responsable du centre d'appui à la technologie et à l'innovation (CATT) à l'UC3. À la clôture de l'événement, trois dépôts de demandes de brevet au niveau de l'Institut national algérien de la propriété industrielle (INAPI) ont été signés, en présence du Dr Y. Ziane, chef de département des innovations et coordinateur du réseau CATT algérien. Deux demandes émanent de la faculté de Génie des procédés et concernent « des extraits de plantes à effet thérapeutique obtenus par extraction à fluide supercritique ». La troisième est issue d'une collaboration avec l'École nationale supérieure (ENS) dans le domaine du traitement des eaux et sédiments. « La maîtrise de tous ces moyens techniques et bien d'autres va faire l'objet de futures semaines de formations spécialement dédiées à ces outils », précisent encore les organisateurs. Voilà de quoi rassurer Khouloua Adoui. Cette doctorante en 1^{re} année, spécialisée audiovisuel a soulevé une difficulté non négligeable, celle de la barrière de la langue : « Je viens d'assister à deux représentations sur l'éthique et la recherche, mais je n'ai pas tout saisi, j'ai eu du mal avec la terminologie en langue française ». Et ce n'est certainement pas le Dr Moatez Boussouf qui va la contredire. L'enseignant à la faculté d'Urbanisme et Architecture (FAU) à l'UC3 place cet écueil en haut de la liste des contraintes dans l'élaboration d'un article scientifique. Il nous en parle, entre autres, dans l'entretien qui suit. **Naima Djekhar**

Dr MOATEZ BOUSSOUF. Faculté Architecture et Urbanisme (UC3)

«Il est nécessaire de vérifier la similarité des articles et des thèses»

Propos recueillis par Naima Djekhar

Est-il vrai que l'une des principales difficultés rencontrées dans la rédaction d'un article de recherche s'avère être la langue ?

Incontestablement, c'est la première barrière à laquelle est confronté le doctorant. Dans son parcours, ce dernier aura déjà passé par au moins douze années de scolarité dans sa langue maternelle, l'arabe. Une fois à l'université, même s'il suit l'un des rares cursus dispensés en langue française, il n'aura pas l'ancrage suffisant de la langue pour rédiger un article scientifique. Comme la majorité des sources de références et de documentation sont en anglais, il n'aura peut-être pas de difficulté de lecture, mais la complexité de la tâche se révélera lors de la rédaction. Cela peut aboutir à une compilation lors de la vérification de son travail. C'est-à-dire le recours, pas forcément d'une manière intentionnelle, à l'insertion de phrases, paragraphes ou passages puisés dans d'autres sujets de recherche en raison de leur for-



mulation, perçue comme plus pertinente ou éloquent.

Comment peut-on éviter une répétition ou une copie, même partielle ? Quels sont les outils pour ce faire ?

J'ai focalisé mon intervention, lors de la semaine de la vulgarisation de la recherche scientifique, organisée par l'UC3, à travers le thème « Le plagiat et les outils de détec-

tion », sur les tests de similarité. Il existe actuellement de nombreuses et différentes plateformes dédiées à la vérification. Un doctorant qui a terminé son travail de rédaction est tenu de vérifier son texte et corriger les éventuelles erreurs. Il est aussi primordial de s'enquérir de l'existence ou pas de similarités avec son article ou sa thèse. Ces outils réduisent les pratiques frauduleuses et renseignent sur les similarités de manière optimale.

Si aujourd'hui le doctorant est en mesure de faire preuve de son intégrité académique, qu'en est-il de la fiabilité des sources, se valent-elles toutes ?

Bien entendu, les diverses plateformes de vérification ne se valent pas, compte tenu au moins de deux critères, en l'occurrence la fiabilité et la sécurité. Certaines sont payantes, d'autres proposent des services gracieusement. Or, solliciter des sources gratuites n'est pas dénué de tout risque. Il peut s'avérer à double tranchant en raison du manque de fiabilité et surtout de la possibilité de se faire plagier. Des éta-

blissements de l'enseignement supérieur, à l'image de l'université Constantine 3, ou encore le centre de recherche sur l'information scientifique et technique (Cerist) via le système de documentation en ligne (SNDL) ont pris les devants, en s'abonnant à plusieurs plateformes internationales. De la sorte, les étudiants du 3^e cycle ainsi que les enseignants-chercheurs peuvent y accéder gratuitement et en toute sécurité afin d'effectuer des tests de vérification et d'évaluation.

Y a-t-il un seuil de tolérance concernant les similarités ?

Internet est une bibliothèque ouverte, elle met à la disposition du doctorant une multitude de tests d'évaluation pour attester en quelque sorte de l'honnêteté intellectuelle de son travail, avant qu'il ne soit adressé au Conseil scientifique. Des similarités, il peut y en avoir, mais jusqu'à un certain seuil. Le taux toléré doit être inférieur à 7%, comme il est de rigueur à l'UC3. Sauf que ce pourcentage peut varier d'une université à une autre et atteindre 15%, voire 20%.

N. D.

LÉGISLATIVES 12 JUIN

Paroles d'étudiants

Après le soulèvement populaire algérien contre le pouvoir en 2019, la communauté universitaire s'est forgée une place primordiale dans le hirak, en renforçant avec les marches hebdomadaires de mardi. Les étudiants se sont réveillés d'une léthargie et abstention dans les décisions politiques, économiques, sociales et autres. Lors des marches, l'Algérie a vu une génération qui s'intéresse un peu plus à son histoire, à la Constitution et autres textes réglementaires. Malheureusement, les marches de mardi ont commencé à s'estomper petit à petit, poussant les étudiants à s'éloigner encore une fois de la scène politique. Mais aujourd'hui, vu la conjoncture politique actuelle du pays, plusieurs questions s'imposent : quel rôle joueront les étudiants particulièrement dans les élections législatives du 12 juin ? Que représentent ces élections pour les étudiants ? Vont-ils voter ou boycotter ? Pour trouver des réponses à ces questions, *El Watan étudiant* a tenté de mener une enquête parmi des étudiants de l'université des Frères Mentouri (Constantine 1). Les réponses collectées étaient diverses, pour des étudiants qui ont participé un jour à la révolution pacifique pour réclamer le changement. La majorité des réponses se focalisent sur le manque de crédibilité de la classe politique. En revanche, ils étaient nombreux ceux qui ignorent beaucoup de choses au sujet de ce rendez-vous. Certains ne savent même pas comment



Aux yeux de beaucoup d'étudiants, les prochaines législatives ne vont pas changer grand-chose à leur situation

avoir une carte de vote. Pour eux, rien ne va changer. « Je n'en n'ai aucune idée et ça ne m'intéresse pas de le savoir. La politique, ce n'est pas ma tasse de thé. Car, la situation va rester la même », a déclaré Amine Benouar, étudiant en biologie. Environ une quarantaine d'étudiants interrogés au département des lettres, au campus Ahmed Hamani (Zarzara) et au département de droit ont donné une réponse similaire. Seulement trois étudiants que nous avons rencontrés ont commenté ce qui se passe sur la scène politique actuelle et ont

exprimé leur position.

Sans affiliation politique

Pour Hamza, étudiant en 3^e année droit privé, la majorité des candidats ne représentent nullement l'étudiant, vu qu'ils ne parlent jamais de ses problèmes. « Je n'ai aucune affiliation politique, mais ces candidats, dont certains faisaient partie du FLN et du RND durant des années, n'ont apporté aucun changement dans un pays comme le nôtre ayant les dimensions d'un continent. Ils se sont recyclés dans des listes interdépendantes, mais c'est toujours avec le même esprit des anciens

partis, dont la réputation est éblouissante. Lorsqu'on parle d'une Algérie Nouvelle, il faut adopter une nouvelle vision politique. Pour regagner également la confiance de l'étudiant, il faut de nouveaux visages qui doivent cibler l'université en tant qu'institution basique et un point de rencontre de tous les domaines », a-t-il souligné. Et de poursuivre qu'il ne conteste pas le vote, mais conteste ses organisateurs et ceux qui y participent. « Mais j'ai en même temps une carte de vote, et je voterai blanc, si je ne trouve aucun programme qui m'intéresse. Je ne

laisserai jamais ma voix, c'est mon droit avant d'être mon devoir », insiste Hamza. Wassim Abderrouf mastéran, en administration publique, estime qu'il y a certains candidats honnêtes et qui croient aux changements, mais le pouvoir a pu dessiner cette image noire du politicien opportuniste durant des années. Il dira : « Je vais d'abord m'informer sur les programmes des candidats et je voterai pour le plus sérieux. » Lotfi étudiant en droit privé avoue qu'il a perdu espoir lorsqu'il a vu les mêmes têtes du FLN et du RND. Ces trois étudiants n'ont pas aussi manqué de souligner une réelle manipulation du hirak du mardi. Hamza explique dans ce sens : « Le hirak a été détourné de sa vocation première et il a été exploité dans une voie programmée, ouvrant toutes les possibilités aux ingérences étrangères et à l'utilisation de la force. Il y a des étudiants inconscients, d'autres font de la politique et une partie est manipulée, avec des intentions contraires aux objectifs du hirak. Cette divergence a affaibli la force du mouvement étudiant, lorsqu'on l'a fait sortir de l'enceinte universitaire. Il était protégé et même les éléments de la sûreté n'avaient pas le droit de réprimer les étudiants dans les campus. Personnellement, j'étais contre la sortie des étudiants chaque mardi dans la rue. Ce qui l'a réduit encore ; c'est désolant de voir l'étudiant tabassé par les forces de l'ordre comme un clochard. C'est voulu de réduire cette catégorie de la société à moins que rien. Il faut réfléchir à ne plus tomber dans ce jeu. »
Yousra Salem

NAZIM AKACHA, PRÉSIDENT DE L'ONEA

«Il faut changer cet esprit de dépolitisation»

Dans cet entretien, Nazim Akacha, étudiant en troisième année droit privé et président de l'Organisation nationale des étudiants algériens, explique les raisons de la position de l'étudiant vis-à-vis des élections législatives, sa timide présence dans la politique et l'impact du hirak.

Propos recueillis par Yousra Salem

Comment qualifiez-vous cette campagne électorale des prochaines législatives ?

Il y a un problème dans ce qu'on appelle « vote » chez les étudiants. Les élections et les politiciens en Algérie ont perdu leur crédibilité chez la masse estudiantine. Parce qu'ils ne transmettent pas sa voix, pourtant il y a beaucoup de problèmes dans le secteur. Il vous faut des pages pour les lister. Malheureusement, en aucun cas, ce politicien a tenté de défendre les droits de l'étudiant, soulever ces problèmes. Ils le font seulement lors des campagnes électorales, avec la langue du bois, qui est devenue fatigante. Ce que ces candidats n'avaient pas compris, c'est que l'étudiant



est l'avenir du pays, et il faut le prendre en considération comme telle. Il est très pertinent aussi de rappeler que cet étudiant marginalisé a donné un plus au hirak, de par sa mobilisation et sa détermination. Il a renforcé la crédibilité du mouvement populaire et a ébranlé le pouvoir mis en place. Malheureusement, ce politicien ne mesure pas l'importance de l'étudiant, il n'est pas en train de l'aider pour un bon

changement.

Pourquoi, selon vous, les étudiants sortent de moins en moins nombreux manifester le mardi ?

Avant de répondre à cette question, il faut d'abord poser les suivantes : et pourquoi cette dépolitisation ? Pourquoi ils se sont retirés des marches ? Pourquoi ils ne votent pas, après le mouvement populaire ? La réalité est que le hirak lui-même a perdu sa crédibilité aux yeux des étudiants. Il fallait entendre et analyser les revendications « de la deuxième phase du hirak », dont une partie était du n'importe quoi et ne propose pas des solutions et des alternatives. Il y a des choses, dont des idéologies, qui ont provoqué des conflits internes et certaines gens se sont investies en ces différences au sein du hirak. Changer un régime par un mouvement pacifique ne se fait pas du jour au lendemain, il doit se faire sur des bases politiques et non pas avec des idées extrémistes et radicales. L'étudiant est une puissance à part au début. Il pouvait faire beaucoup de choses et aurait pu beaucoup changer. Mais je juge que l'action de se retirer était beaucoup plus juste. Il fallait donner du temps à ce pouvoir pour se prouver politiquement.

Trouvez-vous normal que beaucoup

d'étudiants n'ont pas de carte de vote, ignorent le sens des élections législatives ?

Il nous faut un travail de fond durant des années pour changer cet esprit de dépolitisation. Personnellement, je n'ai pas une carte de vote, par conviction politique. Car, il est nécessaire de souligner que l'objectif de beaucoup de politiciens d'aujourd'hui est de récupérer les organisations estudiantines pour la campagne. L'université est une partie intégrante des stratégies de développement économique, social et surtout politique. Nous refusons à ce que ces organisations soient utilisées à des fins personnelles. La meilleure solution est de continuer le hirak au sein des campus, mais en changeant sa méthode. On doit continuer dans le même esprit du hirak, à travers d'abord la formation scientifique de l'étudiant, en l'éloignant de la politique temporairement. Une mise à jour de l'université dont la visée envisagée est d'ouvrir les yeux de l'étudiant pour qu'il ne se laisse pas manipuler facilement et impose sa propre politique. Il faut faire de l'étudiant un analyste bien formé, afin qu'il puisse s'impliquer dans tous les domaines et agir sur des bases solides. Sa formation et son niveau sont des formes du hirak et de politique. Donc, je préfère que l'étudiant ne vote pas au lieu d'être manipulé par les politiciens.
Y. S.

ADDIARA SOGODOGO

Une étudiante malienne passionnée de modélisme

Surnommée Aziza, Addiara Sogodogo est une étudiante malienne qui a su conquérir le cœur de tous ceux qui l'ont connue en Algérie. Ayant bénéficié d'une bourse d'études à la faculté des langues étrangères de l'université d'Alger 2 (Bouzaréah), Addiara est parvenue cette année à s'inscrire en 2^e année master, en sciences du langage à la même faculté. Elle raconte qu'à son arrivée en Algérie, elle a commencé son parcours par une formation en langue française obligatoire de 6 mois, à Annaba. «J'ai fait mes études au Mali dans la filière langue et littérature. On m'a accordé une bourse d'études en Algérie parce que j'ai décroché mon bac avec de très bonnes notes. Je continue de le faire d'ailleurs à l'université, ici à Alger», explique fièrement l'étudiante malienne. En effet, une fois ses études en 1^{re} année licence entamées, Addiara s'est toujours classée parmi les meilleurs de sa classe, bien qu'elle ait déjà à sa charge l'éducation d'un enfant en bas âge né de son union avec un Algérien. Parallèlement à ses études, la jeune Malienne, passionnée de mode, s'est également lancée dans une activité qu'elle adore depuis longtemps, à savoir la confection des vêtements et le modélisme. «J'ai créé une page Facebook Addiara's World dédiée à la confection des vêtements, car j'ai toujours été intéressée par tout ce qui est habilis et accessoire. Résidant dans un pays étranger, les choses ont été beaucoup plus faciles pour se lancer dans cette activité, d'autant que j'ai remarqué que j'attirais l'attention de beaucoup de gens lorsque je sors, à Alger, habillée de tenues africaines», ajoute Addiara, en précisant que les tissus qu'elle utilise dans la confection des vêtements ne sont pas fabriqués en Afrique, comme le wax, un tissu typiquement africain, mais importé de Belgique. «Nous avons un tissu 100% malien qui est le bogolan, fabriqué et teinté au Mali et très prisé aujourd'hui par les stylistes et la mode.» Pour elle,



L'étudiante malienne, passionnée de mode, s'est lancée dans la confection des vêtements de style africain

«Les stylistes algériens ne donnent pas trop d'importance à leurs traditions et sont beaucoup plus attirés par la mode européenne. Elle assure que les Maliens

sont bien plus attachés à leur culture et font tout pour valoriser leurs habits traditionnels, chaque fois que l'occasion se présente. Elle estime que les Algériens sont très réceptifs par rapport à ce qu'elle propose comme articles maliens et dit avoir été plus motivée durant le confinement. «J'avais beaucoup d'idées, mais je n'arrivais pas à les concrétiser. Je consacrais beaucoup de temps à mes études et à mon mémoire de master, mais j'ai tout de même réussi à lancer un travail conjointement avec des artisans maliens», ajoute-t-elle. Elle vient ainsi de lancer une nouvelle collection de tenues subsahariennes ou africaines qui sont disponibles sur sa page facebook. En matière d'exposition, Addiara affirme qu'elle a exposé à plusieurs reprises avec des exposants et artistes sénégalais et maliens, tout en travaillant comme assistante de vente dans une exposition. C'est ce qui lui a, d'ailleurs, permis d'acquérir l'expérience nécessaire dans l'organisation des expos, la plus récente étant celle organisée à l'occasion de la journée internationale de la femme où elle a tenu à mettre en valeur les tissus africains représentés sur des habits de style africain. «J'ai même réussi à apporter un aspect moderne sur quelques tenues africaines, mais aussi une touche africaine sur des vêtements de style européen en introduisant le wax et le bogolan», explique encore l'étudiante. Pour elle, sans l'appui, la compréhension et l'encouragement de son mari et de sa famille, il lui aurait été très difficile d'avancer dans ce domaine : «Mon mari me soutient et m'encourage à donner le mieux que j'ai en tant qu'épouse, maman, étudiante et modéliste», dit-elle. Et de conclure : «Mon souhait est de pouvoir impliquer le public, dans mes projets pour lui faire découvrir les traditions africaines et mettre en valeur nos us et coutumes à travers des émissions télévisées de jeux et de quiz.»

Amina Ahres

INFOS CAMPUS

USTHB : D^r Samir Bedrouni, lauréat de la chaire Audin

Docteur Samir Bedrouni, maître de Conférences à l'université des sciences et de la technologie Houari Boumediène à Alger, faculté de mathématiques, est le lauréat 2021 de la chaire Audin de l'Insmi. La distinction de D^r Samir Bedrouni de la faculté de mathématiques a été annoncée sur la page Web du CNRS (France). Le CNRS a créé une chaire de mathématique en mémoire de Maurice Audin, assistant de mathématique français à la faculté d'Alger, disparu de la guerre d'indépendance de l'Algérie. Il s'agit d'une chaire permettant l'accueil en France d'un mathématicien ou d'une mathématicienne d'un laboratoire ou université d'Algérie. Il sera accueilli à l'Institut de recherche mathématique de Rennes pour un travail en collaboration avec Dominique Cerveau et Frank Loray.

Recherche en EnR : Sonatrach apporte son soutien aux universités du Sud

Une convention de coopération a été signée, dimanche dernier, à Hassi Messaoud (Ouargla) entre Sonatrach en tant que partenaire économique et des universités dans le sud du pays et une unité de recherche d'application dans les énergies renouvelables. Cette relation partenariale entre dans le cadre de l'échange

d'expériences et la promotion de l'innovation scientifique dans les domaines des hydrocarbures et des énergies renouvelables. «Le groupe Sonatrach œuvre depuis février 2021 à asseoir un partenariat avec les universités algériennes pour l'exploitation des compétences scientifiques et des études académiques pour le développement de sa production et l'amélioration de ses prestations dans le domaine énergétique», a affirmé Mustapha Benamara, directeur central à Sonatrach. Cette convention intervient après celle conclue avec les universités dans l'est et l'ouest du pays et une autre prochainement avec les universités dans le Centre, a ajouté M. Benamara.

AUF : appel à projets international

L'Agence universitaire de la francophonie (AUF), fidèle à ses valeurs de solidarité et de partage, lance un second appel Covid-19 destiné aux équipes de jeunes chercheurs portant des projets au bénéfice des pays du Sud. Ce nouvel appel est doté d'un fonds exceptionnel d'un million d'euros. En 2020, dans le cadre de son plan Covid-19, l'AUF a lancé un premier appel à projets international pour soutenir, au sein de ses établissements membres, des initiatives d'étudiants, d'élèves-ingénieurs et de jeunes chercheurs liées à la pandémie. Un montant d'un million d'euros a été débloqué pour financer 92 projets issus de 87 établissements membres dans 44 pays. L'AUF, attentive et sensible à l'évolution de la pandémie qui continue à sévir lance un nouvel appel international, ouvert jusqu'au 15 juillet 2021. Cet appel se propose d'interroger les mécanismes d'adaptation qui favorisent la résilience des individus et des collectivités. La typologie des projets éligibles est élargie afin de pouvoir

financer des recherches actions, enquêtes et/ou études consacrées à l'analyse des conséquences de la crise sanitaire et qui proposent des solutions innovantes dans les domaines de la santé, des sciences et technologies, des sciences humaines, économiques et sociales. L'appel à projets Covid-19.2 s'adresse en priorité aux équipes de jeunes chercheurs portant sur des projets au bénéfice des pays du Sud ainsi que des consortia proposant des projets à impact national, régional ou international. L'implication des ministères concernés est encouragée et valorisée.

Instituts agricoles de Tizi Ouzou : vers l'actualisation des formations

L'actualisation des formations des Instituts agricoles figurait au cœur des travaux d'un atelier portant restitution et validation des programmes actualisés de formation initiale et du répertoire des formations qualifiantes tenu à Tizi Ouzou. Organisé les 26 et 27 mai dernier, l'atelier avait regroupé, au sein de l'Institut de technologie moyen agricole spécialisé (ITMAS) de Boukhalfa des formateurs d'instituts de différentes wilayas du pays dont Ain Temouchent, Djelfa, Guelma, Timimoune et Alger. À l'issue des travaux de cet atelier, les participants ont proposé l'élaboration d'une fiche de formation pour la formation initiale, continue et qualifiante pour les niveaux d'adjoints techniques agricoles (ATA), techniciens et techniciens supérieurs (TS), devant être formés par les instituts agricoles, à compter de la prochaine session.